



Pierre Trémoulière

Négociant, Mutualiste, Homme Politique

Biographie par Vincent Trémoulière



Originaire du Cantal, Pierre Trémoulière, propriétaire négociant, publie de nombreux articles concernant les questions agricoles et commerciales. En 1900, il est élu conseiller municipal de la commune d'Omps (Cantal) dont il devient le maire en 1904 et le restera jusqu'à sa mort. Pendant la guerre de 1914-1918, il remplit plusieurs missions bénévoles pour procurer à la France les semences en quantité nécessaire à l'agriculture, réussissant là où les missions officielles n'avaient pu aboutir. A l'âge de 68 ans il est élu en 1924 député du Cantal. Ses interventions à la Chambre portent essentiellement sur les questions financières et sur les moyens de dégager des ressources publiques. Il propose notamment de modifier la réglementation bancaire pour taxer les bénéfices réalisés par les banques sur les dépôts qui

leur sont confiés, de prélever une part du produit des jeux et paris au profit de la caisse d'amortissement, de faciliter le recouvrement des créances du Trésor et de créer une caisse d'avances aux communes. Battu aux élections de 1928 de 155 voix, il reprend ses activités de négociant et se consacre à sa commune Omps, dont il est maire.

Fondateur de plusieurs sociétés de secours mutuels, il est titulaire de la Médaille d'or de la mutualité et Chevalier de la Légion d'honneur. Agé de 81 ans il s'éteint le 21 mars 1937 à Paris (8e).

Sa jeunesse

Le Cantal à Pers :

Pierre Trémoulière voit le jour le mercredi 17 décembre 1856 à Pers (village de La Gorbe) dans la châtaigneraie cantalienne.

Il est le fils légitime de Baptiste Trémoulière, âgé de 28 ans et d'Anne Bazelle, âgée de 24 ans.

Ses parents se sont mariés 2 ans auparavant, le 17 février 1854 à Omps. Baptiste (ou Jean Baptiste dans son contrat de mariage) était le fils de Jean Pierre Trémoulière et de Marie Fontanié de la Gorbe à Pers. Anne était la fille de Jean Bazelle et de Marie Puechavy. Ils habitaient le Peyrou à Omps.

Baptiste lors de son mariage était ouvrier cordonnier, il habitait Bordeaux (mais avait son domicile de droit à la Gorbe). Bordeaux était une destination très prisée à cette époque pour les cordonniers de la Chataigneraie.

Le 28 décembre 1861, est né son frère Noël, le père est alors présent à la Gorbe (il est cultivateur, peut-être a-t-il abandonné son activité à Bordeaux à cette époque). Noël décède quelques mois plus tard le 25 mai 1862. Il n'y aura pas d'autres enfants dans la famille.

Pierre ne fait pas de grandes études, seulement un niveau d'études primaires. A 14 ans, il se met au travail, probablement dans l'exploitation agricole familiale.

Bordeaux en Gironde :

Il fait son service militaire à Bordeaux, incorporé le 28 décembre 1877 à l'âge de 21 ans, au 18ème escadron territorial du train des équipages militaires à Bordeaux (8ème compagnie).

Dans son livret militaire, il habite Bordeaux, ses parents aussi. Il est déjà négociant.

Sa description à l'époque : cheveux noirs, sourcils noirs, yeux gris, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, il mesure 1m 65. Il est catholique.

Il est fait brigadier le 17 août. Il passe en disponibilité le 29 septembre 1878. Il accomplira ensuite quelques périodes d'exercices en 1889 et 1891. Il habite toujours Bordeaux, 2 place Fégère.

Il se marie le samedi 7 juillet 1883 à Bordeaux. Il épouse Marie Bédoussac, la fille légitime de François Bédoussac et de Jeanne Fauché.



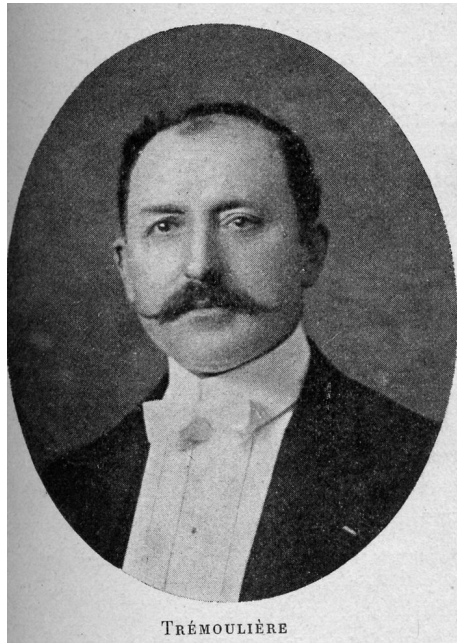
Selon le livret de famille de Pierre Trémoulière, Marie Bédoussac habite en 1883 le 19 de la rue Maucaillou à Bordeaux.

Pierre habite toujours 2 Place Fégère à Bordeaux, il est négociant.

Un contrat de mariage a été passé chez Me Despiet le 6 juillet 1883 à Bordeaux.

Le 23 juin 1891 son épouse Marie meurt, elle a à peine 30 ans, Pierre lui, est âgé de 34 ans. Ils n'auront pas eu d'enfants.

Négoce et politique



Pierre a donc embrassé une carrière commerciale et réussit par ses compétences et se forge une réputation. Il travaille avec l'Espagne puisque en novembre 1898, il est fait chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, puis en juillet 1902 chevalier de l'ordre de Charles III.

Effectivement en 1893, au moment de la rupture des traités avec l'Espagne, par ses amis, propriétaires de vignobles et par ses connaissances vinicoles, il a facilité à Madrid la tâche du directeur des essais à la monnaie de Paris, délégué du gouvernement français, pour l'étude des vins espagnols et portugais, auquel il envoya des compte-rendu très documentés des qualités et degrés des vins des différentes provinces de ces pays.

En parallèle, il se lance dans la politique, localement d'abord : conseiller municipal en 1900 à Omps, commune où est née sa mère (au Peyrou) et délégué cantonal. Rapidement il devient maire le 15 mai 1904.

Son père Baptiste meurt le 30 mai 1905, Pierre est alors âgé de 48 ans.

Ses premières œuvres locales

En 1899, il est parrain de la nouvelle cloche de l'église d'Omps, sa mère étant la marraine.

En 1907, il offre 1000 frs à la commune de St Mamet pour contribuer à amener l'eau potable dans le bourg de saint Mamet et y construire une ou plusieurs fontaines publiques (Pierre est propriétaire de la ferme de Capsenroux sur cette commune).

L'année suivante en 1908, il fait don d'un jardin appelé Lost grand, faisant 8 ares, acquis en 1906 pour la somme de 1500 Frs, à la commune pour servir comme jardin potager à l'instituteur ou pour agrandir la cour de récréation de l'école « si le besoin s'en faisait sentir ».

Pendant ses années là, il travaille sur un projet d'usine électrique vers le Ribeyrès (en parallèle du développement de l'hôtel Baduel).

Il améliore les fontaines et arrivées d'eau potable dans la commune (vers 1905).



Petite anecdote :

Lors de la construction de la fontaine publique, Vidalenc, adjoint au maire écrit à ce dernier qui est comme souvent à Paris, à propos des travaux de la dite fontaine :

« Il a été décidé avec Mr Puech que pour perpétuer le souvenir, on ferait graver sur la colonne l'inscription suivante :

1905
P.TREMOULIERE MAIRE

Je suppose que cela ne vous fera pas déplaisir. Il est bien juste que vous soyez dédommagé des sacrifices pécuniaires et des ennuis qu'elle vous a occasionnés. Cette inscription vous ne la demandez pas, je vous sais très modeste, mais acceptez cette petite dédicace, vous la méritez »

En effet, les courriers laissés par Pierre avec ses adjoints laissent entendre qu'il a eu quelques différends avec certains administrés.

En 1905, il lance un autre projet qui aboutira vite, la construction d'une ligne téléphonique entre St Mamet et le Rouget. Le maire avancera la somme de 4110 Frs pour les travaux.



La mutualité

Pierre Trémoulière gardera son nom attaché aux mutuelles et syndicats :

Il est d'abord le président fondateur du syndicat agricole et de la caisse locale agricole du canton de St Mamet la Salvétat.

Puis président fondateur du « foyer du soldat » à Aurillac, et surtout président fondateur de l'Union des sociétés de secours mutuels du Cantal, qui représentaient à l'époque 15000 adhérents (1904).

Il a aussi fondé par des dons la caisse du prêt d'honneur de l'amicale des instituteurs du Cantal.

En 1911, il devient officier de l'instruction publique, officier du mérite agricole, et obtient la médaille d'or de la mutualité.

Sa mère Anne meurt le 19 mai 1912, Pierre est âgé de 55 ans.

Négoce toujours

A cette époque, il habite Paris depuis longtemps (1898).

Il voyage beaucoup : en France, en Algérie, en Tunisie, en Espagne, au Portugal, plusieurs mois en Suède et en Allemagne, pour les vins de Champagne, Bordeaux, Bourgogne, et les eaux de Vie de Cognac (maison Jas Hennessy) et la liqueur Cointreau (Angers).

Pierre est agent général pour l'Espagne et le Portugal de la maison MUMM à Reims (G.H.MUMM & G de BARY).

Son bureau se trouve 25 rue du Mont Thabor à Paris.

Il publie des articles sur le commerce dans différentes revues, dont la Nouvelle Revue. Il s'intéresse surtout aux questions agricoles et commerciales.



Un extrait du « courrier français », célèbre journal satirique d'avant guerre, en date du 7 mai 1908 par les membres du « dîner de faveur » fait l'éloge de P. Trémoulière :

« L'œil à la fois tendre et malicieux, que bride une imperceptible patte d'oie – le pli de la vraie finesse parisienne – élégant, robuste, et haut en couleur, toujours souriant, mettant toute sa force dans sa poignée de main, c'est une silhouette de gentleman-farmer affiné en boulevardier que nous offre Monsieur Trémoulière, lequel, vous le savez tous, est le plus aimable des hommes, »

Plus loin : *« Mr Trémoulière devait figurer dans notre galerie des illustrations parisiennes. La France, à bon droit si fière de son champagne, n'est pas sans devoir, à notre humble avis, quelque gratitude à Pierre Trémoulière, qui, pendant vingt ans, fut dans toute l'Europe et plus particulièrement dans la péninsule ibérique le propagateur actif et intelligent d'un vin que les étrangers considèrent comme une de nos gloires nationales et qui symbolise à leurs yeux la saveur piquante de l'esprit français . Ne pourrait-on pas dire qu'avec l'étiquette du G.H.Mumm Cordon Rouge, Trémoulière a fait resplendir sur l'Europe entière la plus belle couleur de notre drapeau ? [...] On ne saurait faire reproche à l'apôtre du G.H.Mumm de ne point prêcher d'exemple : ce que Trémoulière boit de Mumm est effrayant .Il en aurait vidé paraît-il plus de trente cinq mille bouteilles. Voilà selon lui, le secret de sa belle santé, le secret aussi de l'aimable humeur qui le rend si sympathique. »*

Enfin pour finir avec cet article qui pousse le bouchon un peu loin (de Champagne ?) : *« Ses concitoyens l'ont choisi pour maire et n'allez pas croire que lorsqu'il exerce ses fonctions, Trémoulière ceigne un cordon rouge en guise de sous ventrière municipale ! Trémoulière, parisien aimable, volontiers blagueur, est un auvergnat des plus sérieux. Ses compatriotes lui doivent même la fondation d'une société de secours mutuels, et c'est à cette œuvre de bienfaisance qu'il consacre ses loisirs. Et lorsqu'on s'enquiert de ses petites passions, Trémoulière répond qu'il a pour passion de rendre service. « N'est-ce pas, ajoute-t-il en souriant, c'est un genre de sport qui en vaut un autre ! » Et là-dessus, il boit un grand coup de G.H.MUMM. »*



Cet article humoristique du début du siècle, montre à quel point Pierre semblait être apprécié. Son intégrité et son professionnalisme allaient être bientôt mis à contribution.

La grande guerre

En 1917, alors que la guerre faisait rage, l'agriculture française était en piteux état, les hommes étaient au front, l'outil industriel tournait pour l'armement.

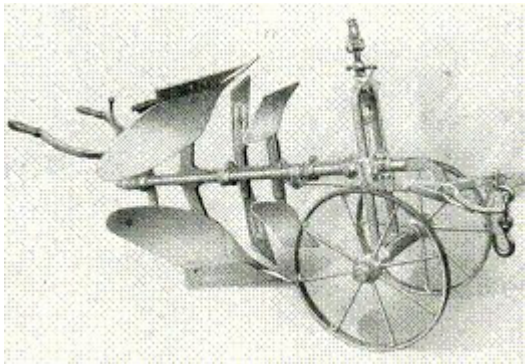
Pierre Trémoulière effectuait des missions qui consistaient à chercher des semences pour l'agriculture, tâche qu'il accomplissait avec succès alors que les missions officielles n'avaient pu aboutir. En 1917, le ministère de l'agriculture voyant les difficultés de ses paysans qui demandaient de tout coté des charrues Brabant, sollicita Pierre pour chercher en Espagne ce matériel.

Le lendemain, Pierre partait pour Bilbao, pays du fer, industriel et possédant d'importantes forges. Grâce à ses amis, il entra en contact avec la maison Ajuria y Arranzabal de Vittoria. Il négocia prix et conditions et obtint des directeurs des engagements pour intensifier la production.

Au bout de quelques semaines, il entra en France une moyenne de mille charrues par mois. Environ vingt mille charrues Brabant étaient utilisées par les agriculteurs de toute la France au moment de l'armistice.



Pierre ajoute dans un courrier, pour se défendre de polémiques en 1925, que ces instruments agricoles rendirent d'inappréciables services à nos agriculteurs, et permirent d'augmenter le rendement de nos céréales, dont la production était question de vie ou de mort pour notre pays. Il affirme n'avoir reçu aucune commission sur cette opération, afin « que nos agriculteurs eussent ces outils le meilleur marché possible, c'était la guerre... je ne voulais à aucun prix profiter de cette situation.[...], j'ai travaillé bénévolement, avec la pensée et la conviction d'avoir fait dans la mesure de mon possible, mon devoir pour la France. »



Charrue Brabant



Pierre vers 1920

Pour cette action, Pierre sera fait chevalier de la légion d'honneur.



Le monument aux morts dans le cimetière de la commune.

Pierre habite au 17 bd Malesherbes depuis 1910 environ.

Il revient régulièrement au Peyrou, dans sa maison qu'il entretient à Omps.

En 1919, le 23 avril, décède Thérèse Rossi, Pierre ne s'était pas remarié mais il entretenait avec cette dernière une relation durable, en effet elle signait même Trémoulière des cartes postales qu'elle envoyait à la famille.

En 1922, il fait ériger à ses frais le monument aux morts dans le cimetière, il fera une inauguration le 24 décembre sans personnage politique selon son souhait, « pour réserver à cette solennité, tout le respect et le recueillement dû à nos vaillants enfants. »



L'homme Politique

Il tente en 1921 de se faire élire aux élections sénatoriales, sur son bulletin de vote, il est agriculteur, commerçant, candidat Républicain de défense Régionale.

En 1924, alors qu'il vient d'avoir 68 ans, il se présente à la députation dans le Cantal sur la liste des gauches conduite par Paul Bastid. Cette liste obtient la majorité absolue et ses trois candidats sont élus. Il sera présent à l'hémicycle de mai 1924 à Mai 1928.

Radical socialiste, membre de la commission de l'agriculture, Pierre Trémoulière témoigne du plus haut souci de la chose publique. Ses interventions à la chambre portent essentiellement sur les questions financières et sur les moyens de dégager des ressources publiques.

Il s'attaque au trust des fabricants d'huile, en voulant faire baisser le prix des tourteaux. Il réussit à convaincre ses collègues députés avec un rapport remarquable présenté en juin 1925. Il fait l'objet par la suite d'une campagne haineuse de la part des marchands de tourteaux et des lettres de menaces lui furent adressées, le coup avait donc porté.

A la commission de l'agriculture il travaille sur le prix des potasses, des scories, toujours dans le but de faire baisser les prix au profit des petits agriculteurs.

Il propose aussi de modifier la réglementation bancaire pour taxer les bénéfices réalisés par les banques sur les dépôts qui leur sont confiés, de prélever une part du produit des jeux et paris au profit de la caisse d'amortissement, de faciliter le recouvrement des créances du trésor et de créer une caisse d'avances aux communes.

Aux élections de 1928, il sollicite un nouveau mandat, mais le rétablissement du scrutin par arrondissement et donc majoritaire le met dans une position délicate. Il se présente sur l'arrondissement d'Aurillac puisqu'il a sa clientèle personnelle dans la châtaigneraie mais se heurte à son ancien colistier Paul Bastid, avocat et professeur. Un bras de fer s'engage entre les deux députés sortants radicaux socialistes. Pierre donne sa démission au comité exécutif de la rue de Valois pour se présenter car Paul Bastid a reçu l'investiture du comité radical d'Aurillac. Ses tracts de l'époque le désignent comme candidat des paysans, des ouvriers et des commerçants. Il espère ainsi attirer les électeurs de gauche et du centre. Quelques résultats personnels signalés sur les tracts : dans l'intérêt général, des taxes sur les capitaux oisifs, la facilité d'électrification des campagnes, etc..... Dans l'intérêt du département du Cantal, débouchés pour les produits régionaux à l'étranger, reconnaissance des bleus d'Auvergne,...



Pierre en 1928 (d'après un tract politique)

Il se réclame de la politique financière de Poincaré.

Il passe le premier tour des élections et bénéficie au second tour du désistement du candidat de droite.

Il est battu par 155 voix seulement, dans la circonscription d'Aurillac, par son ancien colistier Paul Bastid, il obtient au deuxième tour 9069 voix sur 18455 votants et 22459 inscrits.

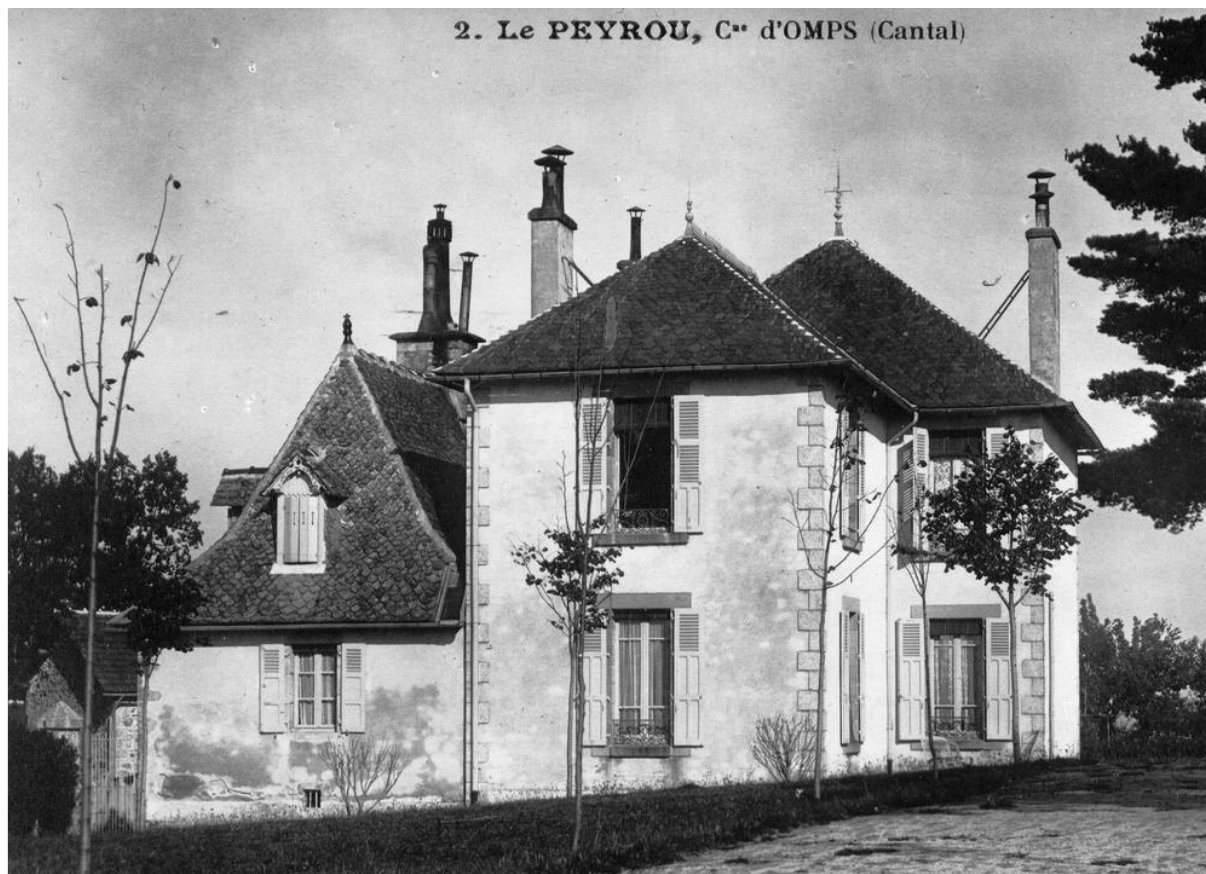
Pendant la campagne qui fut rude, le « Cantal républicain » à la solde de Pierre Trémoulière critique violemment Paul Bastid, ce dernier s'appuie sur « l'avenir du Cantal », qui dénonce la trahison de son adversaire.

A noter pour finir sur ce chapitre politique : la grande majorité des députés de l'époque étaient des notables : avocats, magistrats, médecins, pharmaciens, officiers ingénieurs. Deux députés sur 43 dans le Cantal (entre 1871 et 1940), accèdent au parlement avec un niveau d'étude limité au primaire : Pierre Trémoulière et Louis Dauzier qui était maître tailleur. Ceci est d'autant plus méritoire.



Négoce encore et toujours jusqu'à la fin

Pierre, bien que n'ayant jamais délaissé ses affaires commerciales, se retrouve en 1928, à l'âge de 72 ans toujours dans le négoce : le champagne Mumm étant son principal produit. Il reste aussi maire d'Omps, et fait souvent la navette entre Paris et sa maison au Peyroux.



Il travaille en collaboration avec son cousin Antonin Trémoulière, ce dernier habitant Paris à cette époque.

Il continue à beaucoup recevoir, et participe entre autre le 16 septembre 1931 à Marly le Roi à une chasse présidentielle.





Fin 1936, il fait don à l'évêché d'un terrain qu'il avait à St Flour et prend même en charge les frais de notaire.

Pierre restait en très bon terme avec la comtesse de Gramont, cette dernière venant de temps en temps au Peyroux.

Malade, Pierre décèdera à Paris à son domicile au 17 boulevard Malesherbes, le 21 mars 1937 à 20 heures. Il était âgé de 81 ans. Il sera enterré le 25 du mois courant, au matin, à Omps.

Il laisse un testament qui montre bien son état d'esprit, personnage resté simple et modeste jusqu'à la fin malgré une vie dans le grand monde de l'entre deux guerres.

« Ceci est mon testament entièrement écrit de ma main à Paris le vingt huit mars 1932. Ce testament annule tout ceux sans exception que j'aurai pu écrire précédemment.

Je nomme pour mon légataire universel, mon cousin Antonin Trémoulière, mon collaborateur, à charge par lui de se conformer aux volontés de mon testament comme il est dit ci-dessous :

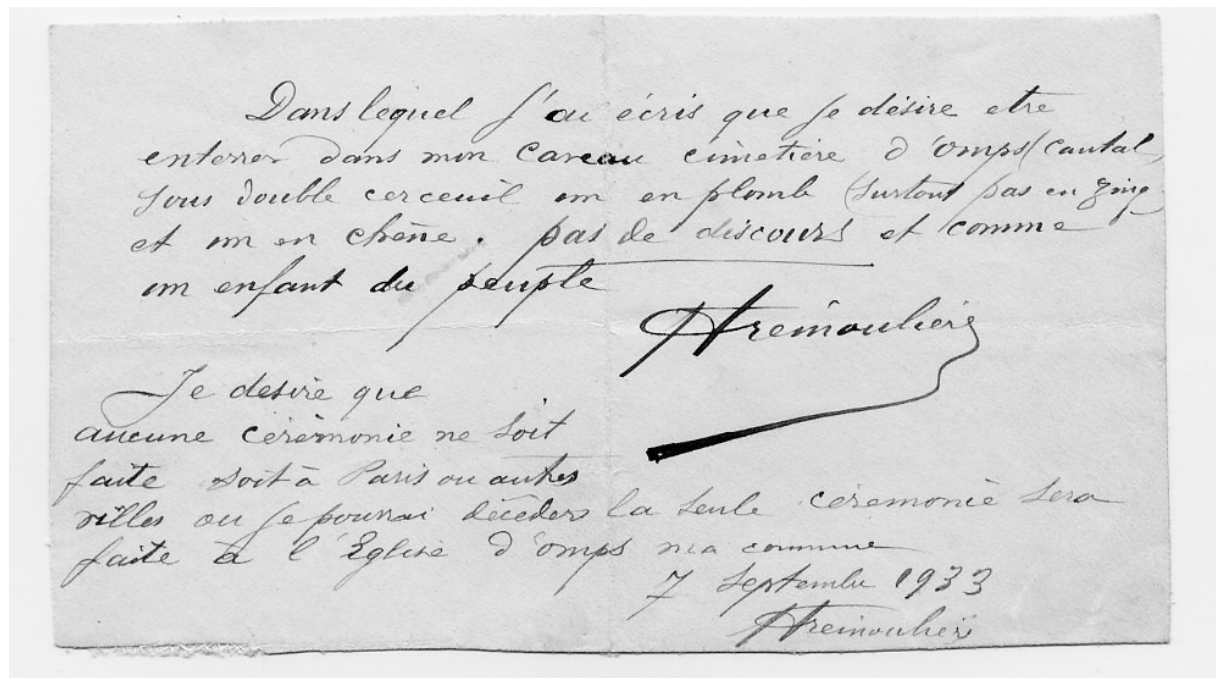
Je donne et lègue à la commune d'Omps (Cantal) la maison et le jardin et ses dépendances que je possède au bourg près de l'église et qui sert actuellement de bureau téléphonique. Je prie le conseil municipal de la dite commune de prendre l'engagement en souvenir des dons que j'ai fait à ma commune d'entretenir à perpétuité le caveau que je possède au cimetière d'Omps. (...)

Je veux être enterré dans mon caveau cimetière d'Omps, auprès de mes parents vénérés, dans un double cercueil de plomb et de chêne (surtout pas de zinc), je désire que mon enterrement soit aussi simple que possible, comme un enfant du peuple, surtout pas de discours.

Je certifie ce testament entièrement écrit de ma main »

Il rajoute : « je désire que aucune cérémonie ne soit faite à Paris ou autre ville où je pourrai décéder, la seule cérémonie sera faite à l'église d'Omps ma commune.

7 septembre 1933. »



Antonin, son cousin, hérite donc de la fortune de Pierre :

L'inventaire nous donne pour les dettes : 148 444, 28 Frs, essentiellement des reconnaissances de dettes.

Pour l'actif : 793 057, 59 ce qui laisse tout de même 644 613, 31 Frs à son héritier.



Mais le compte de succession en 1938, ne laisse qu'un reliquat de 17 705 Frs après la vente de la propriété rue du Général Foy et de la vente mobilière (405 000 + 30 219 Frs), les dépenses étant de 423 000 frs environ (frais de succession inclus).

Il reste donc du patrimoine de Pierre après son décès : la propriété d'Omps et le domaine agricole.



Caveau de Pierre dans le cimetière d'Omps

Sources :

- * « Auvergne et auvergnats » (1909) d'Antonin Meyniel
- * Registres de la commune d'Omps
- * Délibérations du conseil municipal de Saint Mamet et d'Omps
- * « La vie politique et les parlementaires du Cantal » (1871 -1940) par Lionel Teyssandier.
- * « Le courrier Français », 7 mai 1908
- * « Le Cantal républicain », 22 octobre 1924
- * « Dictionnaire des parlementaires français », 1960, tiré des archives de l'assemblée nationale.
- * Et enfin, et surtout, les archives et photos familiales de Vincent Trémoulière.
- * Les photos des monuments d'Omps ont été prises en août 2005.



Annexe 1

Généalogie Ascendante de Pierre Trémoulière

